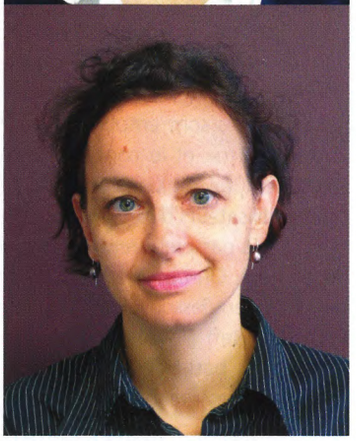
Neff Neumann ré-inventer le terrain

EN DIX ANS, LE DUO ZURICHOIS S'EST FAIT REMARQUER PAR DES OBJETS À L'INNOVATION D'AUTANT PLUS FORTE QU'ELLE EST DISCRÈTE. Par Ariane Gigon / Photos DR



PARCOURS SANS FAUTES

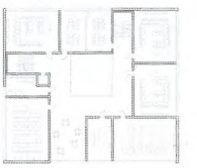
Diplômées de l'Ecole polytechnique de Zurich, Barbara Neff et Bettina Neumann ont toutes les deux étudié chez Miroslav Sik, théoricien de l'architecture analogue. «Il nous a beaucoup apporté», confie Barbara Neff. Chez Mario Campi et Dolf Schnebli, les deux icônes de la haute école qui arrivaient au bout de leur carrière d'enseignant à la fin des années quatre-vingt, elles ont reçu, selon leurs mots, «un solide savoir-faire».

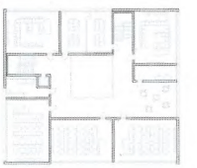
Collaborations diverses (bureau Jakob Steib, assistanat de Meinrad Morger pour Barbara Neff, bureaux Baumann et Frey, Geisser et Lüdi pour Bettina Neumann), les deux Zurichoises se lancent en duo, en 1997. Le bureau occupe aujourd'hui entre cinq et sept collaborateurs.

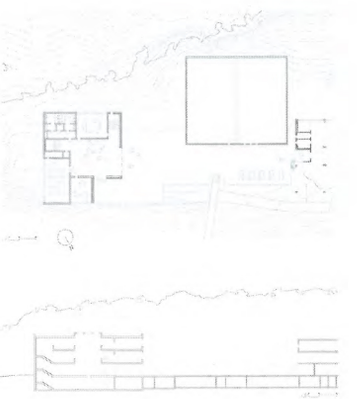
Après l'école de Baden, les réalisations ont suivi: résidence de 39 appartements à Bâle, résidence pour handicapés à Reinach (AG) et agrandissement d'école à Henggart (ZH). Plusieurs objets sont en préparation.

Toutes deux mères de deux enfants, les deux architectes travaillent «théoriquement» à 80 et 90%. «Même s'il y a, pour une raison qui m'échappe, très peu de bureaux en mains exclusivement féminines, concilier vie privée et travail d'architecte est possible. Ce n'est pas une question de sexe mais de collaboration familiale», explique Barbara Neff.

A 42 et 41 ans, Barbara Neff et Bettina Neumann ont réussi en quelques années à imprimer leur marque, encore modeste mais d'une belle constance, sur la place très disputée de l'architecture à Zurich.







Très attentives aux acquis de la topographie, Barbara Neff et Bettina Neumann développent, objet après objet, un langage sachant allier tradition et modernité. «Nous avons eu de la chance», dit Barbara Neff, copropriétaire du bureau avec Bettina Neumann. Des deux architectes, c'est elle qui reçoit dans leurs locaux du IVe arrondissement de Zurich. Cette modestie imprègne tout le travail des deux Zurichoises, qui semblent savoir toujours trouver le juste milieu, le bon angle et le matériau idoine.

Le «coup de chance», selon Barbara Neff, c'est, en 2001, le premier prix d'un concours d'une institution publique, la nouvelle aile de l'Ecole de commerce de Baden-Zurzach (AG), inaugurée en 2005 et répondant aux normes Minergie. Le donné topographique n'est pas de tout repos: le bâtiment doit trouver place en bout de parcelle, entre les voies de chemin de fer et la forêt, sur une pente à relativement forte déclivité.

«Notre idée a été de générer le plus d'espace possible, et c'est ce qui nous a amenées au décrochage de la structure en porte à faux», explique Barbara Neff. Résultat: de la place gagnée pour les pauses des étudiants. Le béton était dès lors le seul matériau possible: lui seul peut assurer la statique très complexe de la structure, car le porte-à-faux n'est pas droit mais comporte un angle. Ce qui a provoqué quelques nuits blanches chez l'ingénieur mandaté... Au final, tous les murs intérieurs sont des murs porteurs.

PAS DE SHOW

Chez Neff Neumann, le porte-à-faux n'est pas un «truc» tel que ceux censés provoquer un spectacle. La solution s'est dégagée de la cohérence du lieu. «Nous ne recherchons pas une architecture qui fait son show», lâche Barbara Neff.

A l'intérieur, un puits de lumière, carré, est le centre névralgique des déplacements des étudiants, qui montent et descendent tout autour. «C'est comme une galerie pour voir et être vu, cela correspond à la socialisation si importante à cet âge», explique l'architecte.

Goût du détail – perfection des finitions: le revêtement des murs intérieurs suit un concept de mouvement élaboré par l'artiste Mayo Bucher. D'un côté, selon la lumière du jour, des «mouvements» lilas se dessinent selon un schéma précis. De l'autre côté, c'est le béton, travaillé au marteau, qui n'a pas toujours le même dessin. «C'est un élément sensuel et imprévisible», souligne Barbara Neff. Qui habille subtilement le béton, est-on tenté d'ajouter.

Pour l'éclairage, les «yeux» du plafond ont une fonction acoustique, puisque les luminaires sont entourés d'un matériau absorbant les sons. Résonance entre la forme et le contenu, ces yeux qui observent la foule des élèves reprennent, encore une fois, le thème du regard si important à l'âge des principaux utilisateurs du bâtiment.

Non loin, la passerelle reliant la nouvelle aile dégage une impression de grande légèreté. On observe les passants sur l'acier noirci, acier qui rappelle les rails situés en dessous.

A Baden, Neff Neumann ont magistralement démontré la pertinence de leur regard: partir de l'existant pour imaginer le nouveau et y dessiner un geste architectural original qui respecte le lien au passé, car, conclut Barbara Neff, «chaque élément a sa qualité, son caractère».